

Nos jeunes sages face à l'alcool

L'alcool est un sujet délicat chez les jeunes. Dans nos mouvements, la question est réglée.

« Sans alcool, la fête est plus folle » : voilà un dicton qui ne convainc guère plus les jeunes. Dans toutes les associations de jeunesse, la consommation de bières ou de spiritueux est souvent problématique. Comment s'y prennent donc les groupes pour gérer quotidiennement ce problème ?

L'affaire fait grand bruit dans les différentes fédérations des mouvements de jeunesse du pays : plusieurs groupes de jeunes ont été démarchés par un alcoolier, leur proposant de la vodka. « Ce cocktail est 100% naturel, à un prix démocratique. Je fais des prix pour les cercles d'étudiants, les scouts... », promet la firme.

Une publicité envoyée à différentes unités guides et scouts de Bruxelles, alors que ces mêmes unités accueillent des dizaines de mineurs d'âge. La législation belge à ce sujet est pourtant claire : pas de consommation de spiritueux en-dessous de 18 ans.

Branle-bas de combat des responsables, donc. « Je suis parfaitement choquée que vous souhaitiez utiliser le canal des mouvements de jeunesse pour promouvoir un alcool. Pour votre information, nous avons parmi nos 300 membres moins de 40 membres majeurs », réagit ainsi une responsable.



L'interdiction pure ne fonctionne en général pas. Il faut donc pouvoir aborder la question avec les jeunes.

Le rapport entre les jeunes et l'alcool est en effet difficile. Dans les différents mouvements de jeunesse, sans être tabou, le sujet reste délicat. L'interdiction pure et simple ne fonctionne pas, puisque chaque année, des débordements arrivent. Les groupes essaient donc souvent d'entrer dans une démarche de discussion et de conscientisation

des jeunes, qu'ils soient animateurs ou animés.

LES GROUPES ENTRENT DANS UNE DÉMARCHE DE DISCUSSION

À Mouscron, les différents mouvements de jeunes doivent aussi faire face à cette problématique. Nous avons fait le tour des dif-

férentes associations mouscronnoises, afin de voir comment elles gèrent cette situation au jour le jour.

A.P.

SCOUTS PLURALISTES

« Il faut pouvoir trouver un juste milieu »

À la 31^e unité des Scouts et Guides Pluralistes, les responsables gardent toujours un œil sur la consommation des animateurs. « Lors d'événements, comme la fête d'unité, il y a de l'alcool, mais jamais de spiritueux », explique Bernard Mispelaere, responsable d'unité. « Les membres qui travaillent ont droit à des softs gratuits. S'ils veulent consommer de l'alcool, c'est payant, et on surveille pour ne pas qu'il y ait de débordements. » Pour lui, cela ne sert à rien d'interdire. « Il faut pouvoir trouver un juste milieu. », conclut-il.

ESTU

« Les grands montrent l'exemple »

L'Estu, c'est un mouvement de jeunesse accueillant des enfants entre 6 et 14 ans. Dans ce groupe, les règles concernant la consommation d'alcool sont un peu plus laxistes : « En dessous de 16 ans, à une fête d'unité, certains jeunes peuvent consommer de la bière, mais uniquement si leurs parents sont d'accord et au courant », explique Thibaut Coppe, responsable. « Les plus âgés montrent en général l'exemple aux plus jeunes, en modérant leur consommation », poursuit-il. Et les responsables gardent un œil pour éviter les consommations abusives.

LES SCOUTS

« Le défi : en parler avec les 16-18 ans »

À Dottignies, la sensibilisation auprès des animateurs a donné ses fruits. « Les chefs sont plus conscients de leurs responsabilités », explique Frédéric Van Craenest, animateur d'unité. « Aujourd'hui, le nouveau challenge qu'on a, c'est de sensibiliser les animés entre 16 et 18 ans face à leur consommation d'alcool. » L'unité souhaiterait commencer un travail sur la consommation d'alcool avec les futurs animateurs. « On les encourage notamment à suivre les formations proposées par la Fédération », conclut-il.

LES GUIDES

« Ça ne va jamais trop loin »

Chez les Guides de Mouscron, le problème de l'alcool ne se pose pas vraiment. « Il n'y a que des filles, dans mon unité », explique Anne Huygebaert, chef d'unité. « Je ne vais pas dire que c'est pire chez les garçons, mais dans notre groupe, la consommation d'alcool reste modérée. » La responsable ne se voile pas la face : bien sûr, durant les camps, les animatrices boivent un verre quand les enfants sont couchés. « Mais ça ne va jamais trop loin. On en discute avec les staffs, afin qu'ils soient bien conscients de leurs responsabilités », conclut-elle.

LE PATRO

« Pas d'abus, ça coule de source »

Au Patro Christ-Roi, la consommation d'alcool ne pose pas de problème. « Durant le Cabaret Patro, par exemple, les animateurs peuvent boire un verre. Mais ils ne sont pas là pour ça, et donc ils consomment modérément. C'est quelque chose qui coule de source », explique Elizabeth Verhoeven, présidente du groupe. Idem durant les camps, où les dirigeants peuvent boire un verre quand les enfants sont couchés. « Mais ils ont bien conscience que les enfants sont toujours là, et qu'ils doivent pouvoir assumer », conclut-elle.

LA FRÉGATE

« Alcool interdit avec l'accord des jeunes »

À La Frégate, l'alcool est tout simplement interdit par le règlement d'ordre intérieur. Mais cette règle a été décidée en collaboration avec les jeunes. « Il y a un an et demi, nous avons eu un Conseil des jeunes. Lors de cette réunion, nous avons décidé du règlement. La question de l'alcool a été abordée, et les jeunes ont décidé de l'interdire », explique Pascal Delahousse, animateur. Un bar proposant des softs est ouvert à partir de 16 heures. Celui-ci fonctionne d'ailleurs bien, puisque les bénéficiaires ont permis d'acheter une table de ping-pong pour la maison.

Trop d'alcool et de cannabis chez les jeunes

Latitude J, ASBL d'aide à la jeunesse, dresse le 1^{er} diagnostic social des communes du pays de Herve.

La consommation abusive d'alcool, mêlée à la prise de cannabis, est inquiétante chez les jeunes au Pays de Herve. C'est un des critères récurrents relevé dans le 1^{er} diagnostic social, mené par l'ASBL Latitude J dans les communes de Herve, Olne, Thimister-Clermont, Aubel, Plombières et Welkenraedt.

Quatre travailleurs sociaux de l'ASBL Latitude J viennent de mettre un point final au premier diagnostic social des communes du plateau de Herve. Nous avons relevé les points forts du rapport de cette ASBL agréée par la Fédération Wallonie-Bruxelles en tant que service d'Aide en Milieu Ouvert.

Objectif de l'opération : définir les bases d'une réflexion, puis d'une politique active en matière de prévention dans le domaine de l'aide à la Jeunesse. Sans tomber non plus dans de la stigmatisation.

Mais avec des propositions concrètes, avancées pour chaque commune du Pays de Herve.

1 Consommation abusive d'alcool à Olne

Prenons d'abord la commune d'Olne, plutôt aisée et située dans un milieu rural, où les jeunes ne traînent pas vraiment en rue. Elle possède une Maison des Jeunes, où beaucoup de ses membres consomment de l'alcool et reprennent leur voiture en état d'ébriété.

2 Cannabis banalisé à Herve

La ville de Herve, quant à elle, regorge d'un centre d'activités assez important. Le seul problème, c'est que les différentes associations sont en compétition les unes par rapport aux autres. Les jeunes consomment beaucoup d'alcool et banalisent la consommation de cannabis. Du côté scolaire, les directeurs mettent en avant des difficultés plus importantes ces quatre dernières années, au point de vue respect des consignes et autorité.



Un diagnostic social interpellant. Il sera présenté ce soir aux communes du Plateau

3 Vandalisme et xénophobie à Thimister

Sur l'entité de Thimister-Clermont, des jeunes se réunissent sur la place publique, détériorent du matériel et consomment de l'alcool. Ces dégradations ont d'ailleurs déjà fait l'objet de descentes de police par le passé. Autre souci, les jeunes consomment beaucoup de cannabis qu'ils mélangent à l'alcool. Enfin, il apparaît que des jeunes âgés de 12 à 15 ans ont un discours très fixé sur la xénophobie. Le discours de violence raciale semble s'inscrire, une fois que ces jeunes fréquentent l'enseignement secondaire.

4 Pré-soirées alcoolisées à Aubel

Du côté d'Aubel, la consommation de drogue et d'alcool est aussi importante. Les jeunes boivent de plus en plus tôt et de plus en plus, avec le phénomène des "pré-soirées". On parle aussi de l'alcool dans les mouvements de jeunesse, en avançant la difficulté que les parents ont de trouver l'attitude adéquate entre "permettre aux jeunes de vivre sa jeunesse" et "lutter contre les excès de consommation". Enfin, le racisme est mis en avant, avec la peur de l'autre et le rejet de la différence tant pour la couleur de peau que pour la culture ou en-

core le niveau économique. On est Aubelois de génération en génération ou on ne l'est jamais vraiment.

5 Esprit de clocher à Plombières

À Plombières, l'esprit de clocher est on ne peut plus présent. Chaque village possède une harmonie qui se veut être la plus belle, la plus talentueuse et toutes ces harmonies sont en concurrence. Notons encore que les personnes étrangères à la commune ne sont pas ou peu intégrées.

6 Welkenraedt : afflux d'élèves problématiques

Pour finir, la commune de Welkenraedt comprend un gros centre scolaire, avec les bienfaits et les conséquences que cela peut avoir sur une commune. Avant, après les cours et pendant le temps de midi, l'afflux d'élèves est conséquent dans un espace assez réduit et diverses problématiques peuvent survenir : rassemblement, manque de respect, consommation d'alcool et de cannabis. Les jeunes se posent aussi des questions face à la sexualité, notamment en termes de contraception.

Enfin, le Centre Culturel a toutes les peines du monde à toucher un public d'adolescents.

REGIS LEMAIRE

LE SCOOP DE MARC GHILBERT

Source : La Capitale - (Sudpresse) - Bruxelles, 27/02/2010

Scandale : des pompes à bière pour les scouts

Marc Ghilbert est très disert à propos des nouveaux locaux pour jeunes, ouverts au printemps dernier. Outre la sélectivité parmi les locataires, il épingle un investissement mal venu pour eux. « Au conseil communal, j'ai scruté la liste des marchés passés par la commune. La loi l'oblige maintenant à en faire part au conseil. Et là, j'ai tiqué sur une dépense : 5 000 €, pour la fourniture de pompes à bière. Et devinez où ? Dans le nouveau local des scouts, allée Verte ! Comme mauvais signal, on ne fait pas mieux. On se gargarise de discours contre l'alcool chez les jeunes, mais un des premiers achats qu'on fait pour leurs locaux, ce sont des pompes à bière. En plus, chez des jeunes orientés grand air et vie saine ! J'ai calculé : 5 000 €, ça fait 1 773 bacs de chopes ».

Marc Ghilbert ne décolère pas, d'autant que selon lui ces pompes auraient bien plus leur place au centre culturel qui en manque. Il s'appelle pourtant le Fourquet (la fourche des brasseurs) !

LAURENT WILEN

Soirée scout : 4 mineurs dans un coma éthylique

Quatre jeunes envoyés aux urgences. La soirée a tourné court. Aucun alcool fort n'était pourtant mis en vente aux Colibris.

La soirée des scouts pionniers de La Hulpe, organisée samedi dans la salle de l'école communale Les Colibris, rue des Combattants, et qui réunissait près de 400 jeunes, n'avait guère démarré depuis très longtemps lorsqu'un membre du personnel communal, présent sur les lieux, a constaté vers 23 h que certains des participants présentaient de solides symptômes d'ivresse, sinon carrément d'intoxication alcoolique. Il a immédiatement pris son GSM pour en avertir le bourgmestre Christophe Dister.

Le maieur est descendu sur les lieux, accompagné de son échevin de la Sécurité, Robert Lefebvre, afin de se rendre compte de la situation. Ils étaient accompagnés de deux combis de la zone de police de la Mazerine, placés sous les ordres du commissaire lasnois Jean-Michel Duchenne. Les hommes de la Mazerine ont ensuite été rejoints



Une soirée Pionniers qui bat son plein. Photo d'illustration.

par deux autres combis de la zone de police de Waterloo, appelés en renfort, vu l'excitation de certains fêtards.

Dès leur arrivée, les équipes ont constaté que des participants à la soirée étaient effectivement passablement ivres. Quatre mineurs, âgés de 14-15 ans environ, étaient quant à eux plongés dans un coma éthylique.

Ces adolescents, qui se trouvaient sur la voirie, ont été immédiatement transportés au service des urgences de Braine-l'Alleud par les ambulances de l'ACS de La Hulpe.

Vu la tournure qu'avait prise la soirée, autorité communale et police ont alors décidé vers 23h30 de faire rallumer les lampes, couper la musique et

procéder à l'évacuation de la salle. La soirée des scouts en est restée là.

Tout semble cependant indiquer que les faits sont à imputer à des bandes extérieures à la commune, et à des individus étrangers aux mouvements de jeunesse locaux qui se seront rendus à la soirée des pionniers de La Hulpe avec des bouteilles d'alcool achetées en night-shop, aucun alcool fort n'étant en effet en vente lors de cette soirée.

Quant à la salle, elle a été rendue en parfait état à la commune par les mouvements de jeunesse de l'entité.

À noter qu'une autre soirée scout se déroulait ce même soir, à Lasne cette fois, où aucun incident n'a été à déplorer.

ÉRIC GUISGAND

LE SCOOP DE MARC GHILBERT

Source : L'Avenir - Le Jour Verviers, 11/07/2009

Les cafés ouvrent plus tard

Ils auront la permission de 2h, en semaine, durant les mois de juillet et août. Il s'agit pour le moment d'un essai. Et d'une bonne nouvelle pour les cafetiers.

Lors des beaux jours – en espérant qu'ils reviennent au plus vite – les terrasses de Malmédy sont fréquemment bondées. Une aubaine pour les établissements horeca, qui accueillent les clients du coin, mais aussi de nombreux touristes et visiteurs. Seul petit inconvénient, ces mêmes établissements sont tenus de fermer leurs portes à 3h du matin durant les week-ends et dès 1h en ce qui concerne les soirées de la semaine. Bonne nouvelle pour les nombreux établissements : ils auront l'autorisation d'être ouverts jusqu'à 2h en semaine, durant les mois de juillet et août. À l'heure actuelle, « il s'agit uniquement d'un essai », comme l'a bien précisé le bourgmestre André Denis (MR). En d'autres termes, cette dérogation pourrait être suspendue si l'expérience devait causer de quelconques désagréments. En réalité, « il s'agit essentiellement d'une demande des établissements de la place Albert », qui sont souvent obligés de renvoyer leurs clients lors des soirées estivales. « Si cela permet aux commerces de gagner un peu plus d'argent en période de crise, pourquoi pas », a d'ailleurs commenté le conseiller d'opposition PS René Grenier. À court terme, la mesure pourrait d'ailleurs être adoptée dans l'ensemble des six communes de la zone de police (aussi, donc, Stavelot, Waimes, Trois-Ponts et Lierneux).

Auprès des établissements, on accueille bien entendu la nouvelle avec enthousiasme, comme en témoigne Francis Solheid, au Scotch Inn : « Cela fera plaisir à la clientèle. C'est vrai que lorsqu'il fait beau, la police doit souvent demander aux clients de partir à 1h. » C'est donc une bonne chose de postposer quelque peu la fermeture. De l'autre côté de la place Albert 1^{er}, Fabrice Peters (dit "Fax"), au café Le Centre, est du même avis : « C'est une bonne nouvelle pour le commerce. On n'attend plus que le soleil, maintenant. »

Si Fabrice Peters estime que les clients de la région « sont maintenant bien habitués aux heures de fermeture, à 1h et à 3h le week-end » ce n'est pas forcément le cas « des nombreux touristes et scouts qui viennent boire un verre en été. Comme ils ne sont pas habitués, ils ne comprennent pas toujours qu'on ferme si tôt ». Chacun y trouvera donc son compte.

BENJAMIN HERMANN

À la santé de Baden-Powell !

Les p'tits au dodo, les chefs au goulot.

Les mouvements de jeunesse ne sont pas épargnés. Il y a veillée et "after veillée"...

Les louveteaux sont au lit, c'est le signal. Les chefs s'apprêtent à fêter la fin d'une rude journée de camp au cours de laquelle ils ont dû surveiller quarante bonhommes déchaînés. Dans la cuisine, un cagnot de bière attend son heure, camouflé sous une vieille couverture. La petite fête champêtre peut commencer.

Au début de l'année, pourtant, lors de la réunion à laquelle les parents ont été conviés pour faire connaissance avec le staff, il avait été bien stipulé que la consommation d'alcool au camp était interdite. « C'est de la blague », nous dit Élise (20 ans), ancienne guide. « Quand on se balade en patrouilles, on reçoit quand même une bière. » Un père de famille soupire : « De toute façon, si on commence à leur interdire de boire, il n'y aura plus d'encadrants. »

Et Louis (14 ans) de se rappeler l'été où sa patrouille n'avait pas eu envie de marcher au cours du hike et avait fait du stop, une autre pratique en théorie interdite. Comme on est arrivé beaucoup trop tôt, eh bien, on est allés boire un verre au café du village en attendant les autres, avoue-t-il avec un petit rire. Ils ne sont pas les seuls : l'année dernière, une unité a renvoyé deux scouts qui étaient censés accomplir un projet social dans un village et avaient rejoint leur camp, ivres morts, le soir venu. Ils avaient passé tout l'après-midi au bistrot. L'été passé, dans une meute d'une unité bruxelloise huppée, en déposant son petit garçon le matin, à l'endroit de camp, une maman s'est aperçue que plusieurs chefs avaient déjà bu. Elle a aussitôt téléphoné au responsable d'unité qui les a renvoyés sur-le-champ et est resté lui-même au camp, assisté d'un cuistot. Deux jours plus tard, une "réserve" fraîche et sobre venait les seconder.



Un rassemblement scout.

« Monsieur, on se bagarre »

Et que dire de l'histoire de ce grand-père qui avait prêté sa grange à une quarantaine de baladins âgés de 5 à 7 ans. Un soir, aux environs de 23h30, alors qu'il travaillait dans son atelier, le grand-père en question entend frapper au carreau. Il lève les yeux et aperçoit une petite tête qui crie : « Monsieur, on se bagarre ! ». Il sort aussitôt et suit le baladin jusqu'à la grange où, à sa grande surprise, la moitié des enfants était en train de se battre, pendant qu'une autre moitié tentait de dormir. S'étonnant de ne voir aucun chef, le grand-père s'entend dire qu'ils sont partis fêter l'anniversaire de l'un d'eux, dans une cabane située à 500 mètres de là. Le grand-père a alors pris une chaise et s'est installé au milieu des baladins qui se sont endormis, en attendant le retour des joyeux fêtards qui furent salués comme il se devait.

Deux chefs doivent rester sobres

Les exemples foisonnent et il semble même désormais impossible d'imaginer qu'un staff puisse "tenir" dix jours sans une goutte d'alcool. De toutes manières, même si les règlements des mouvements de jeunesse interdisent la consommation

Certains chefs décident, par exemple, que chaque soir, d'eux d'entre eux, au moins, devront rester sobres.

« La consommation d'alcool n'est pas un problème directement lié au scoutisme », observe cette mère de famille, chef d'unité dans le Brabant wallon. Il existe là où il y a un rassemblement de jeunes. Cela dit, nous sommes affolés de voir la place que prend l'alcool aujourd'hui dans leur vie. Je me souviens d'une soirée dansante d'unité que nous avions organisée il y a deux ans et où l'on avait autorisé la consommation de deux bières maximum par scout. Ceux qui sont venus roupéter parce qu'il leur en fallait davantage, ce furent les plus jeunes, ceux de 13, 14 ans ! Par contre, je n'ai jamais entendu parler de chefs qui buvaient devant les scouts, durant la journée. Ils savent bien que c'est interdit. Aujourd'hui, on s'estime déjà heureux de voir qu'il y a encore des chefs motivés.

MYRIAM BRU



« Sans alcool, la fête est plus folle ! »